

# Zaboitzeff

## THIERRY ZABOITZEFF, cinquante nuances de génie

L'inclassable THIERRY ZABOITZEFF est de retour cet automne avec l'anthologie *50 ans de musique*, rétrospective épique d'une carrière hors du commun.

Le grand public tend à l'oublier, mais au cœur des années 70, la France fut un haut lieu de la musique progressive. Moins rayonnante que la légendaire scène britannique – portée par la richissime école de Canterbury – le courant prog français se démarquait alors par un avant-gardisme poussé dans ses retranchements les plus barrés. Avant-gardiste, le rock progressif l'était pourtant déjà bien assez : les expérimentations sonores, hybridations et autres bizarreries étant l'essence même de ce mouvement. Ange, Triangle ou encore Gong regardèrent ainsi droit dans les yeux King Crimson, Jethro Tull et autres Genesis – groupe qui par ailleurs rencontrera à ses débuts un succès plus important en France et en Belgique que dans son Angleterre natale. Néanmoins, une formation se chargera d'envoyer plus que toutes les autres le prog français dans le cosmos. Ce groupe, c'est bien évidemment Magma.

La mythique formation fondée par Christian Vander – que d'aucuns considèrent comme le plus grand batteur de tous les temps – a embrassé les principes du genre avant tant de véhémence et d'intensité que même l'étiquette « progressive » leur apparaissait trop étroite. Ils inventèrent ainsi un genre, le zeuhl, considéré comme « multidirectionnel et spirituel » plus encore que musical, mais aussi carrément un dialecte : le kobaien. Un certain nombre de groupes vont alors explorer les chambres magmatiques creusées par la bande à Vander et, pour certains, forer jusque dans les calderas les plus reculées de cette musique d'un genre nouveau. C'est parmi ces foudingues du son que l'on retrouve les Nordistes d'Art Zoyd.

Fondé en 1969 par Gérard Hourbette, Rocco Fernandez, et évidemment Thierry Zaboitzeff, Art Zoyd n'était au départ qu'une formation hard rock comme il en existait à l'époque tant d'autres. C'est sous l'impulsion du dernier nommé que le groupe va progressivement faire évoluer sa musique et abandonner l'instrumentarium traditionnel du rock, délaissant guitares et batteries au profit du piano et des violoncelles. C'est dans cette démarche néo-classique qu'Art Zoyd sort en 1976 *Symphonie pour le jour où brûleront les cités*, premier album d'une discographie labyrinthique et en constante évolution. Ils deviendront dès lors les chantres de l'un des mouvements les plus radicaux du prog, le *rock in opposition* qui, comme son nom l'indique, s'oppose inconditionnellement



au format radiophonique et plus généralement, aux diktats de l'industrie musicale.

Durant les années 80, Art Zoyd s'éloignera progressivement de ses racines néo-prog pour diriger sa musique vers un style plus synthétique, considérant l'arrivée du fameux Yamaha DX7 et des samples comme l'opportunité de repousser plus loin encore les frontières du son. En parallèle, Zaboitzeff se lance à l'époque en solitaire avec la sortie en 84 de *Prométhée*, là encore le début d'un catalogue parmi les plus prolifiques de l'Hexagone – et qui le verra parfois sortir plusieurs disques par an. C'est précisément ce pan de la carrière du maubeugeois que l'anthologie *50 ans de musique* revisite, à travers trois CD d'une quinzaine de *tracks* chacun. « Seulement », serait-on tenté de dire.

L'histoire de Thierry Zaboitzeff, c'est celle de cinquante ans de pure création musicale, malheureusement méconnue du commun des mortels, auquel le monsieur n'appartient probablement pas. Là se situe la malédiction des authentiques visionnaires et des pionniers véritables : être condamné aux oubliettes de la mémoire collective des générations futures et aux quolibets de leurs contemporains car, comme le veut la célèbre formule de Jonathan Swift : « Quand un vrai génie apparaît en ce monde, on peut le reconnaître à ce signe que les imbéciles sont tous ligués contre lui ».